



**IMMASSET GRIGNY**

**MODELISATION DES EFFETS LIES A LA DISPERSION DES  
FUMÉES EN CAS D'INCENDIE**

## SOMMAIRE

<b>1. DOCUMENTS DE REFERENCE.....</b>	<b>3</b>
<b>1.1. GUIDES TECHNIQUES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>3</b>
<b>1.2. TEXTES REGLEMENTAIRES.....</b>	<b>3</b>
<b>2. DEMARCHE ET MODELES DE CALCUL DES EFFETS TOXIQUES DES FUMEEES D'UN INCENDIE .....</b>	<b>4</b>
<b>2.1. METHODOLOGIE GENERALE.....</b>	<b>4</b>
<b>2.2. CARACTERISATION DU TERME SOURCE.....</b>	<b>5</b>
2.2.1. SURFACE DU FOYER.....	5
2.2.2. EVALUATION DE LA NATURE ET DU TAUX DE PRODUCTION EN GAZ OU VAPEURS TOXIQUES .....	5
2.2.3. DETERMINATION DES CARACTERISTIQUES THERMOCINETIQUES : DEBIT, HAUTEUR ET TEMPERATURE DES FUMEEES EMISES .....	6
2.2.3.1. DEBIT DES FUMEEES.....	6
2.2.3.2. HAUTEUR D'EMISSION DES FUMEEES.....	6
2.2.3.3. TEMPERATURE ET VITESSE DES FUMEEES AU POINT D'EMISSION .....	7
2.2.4. DETERMINATION DE LA TOXICITE DES FUMEEES.....	7
<b>2.3. MODELISATION DE LA DISPERSION ATMOSPHERIQUE DES FUMEEES .....</b>	<b>8</b>
2.3.1. CONDITIONS METEOROLOGIQUES.....	8
2.3.2. CONDITIONS OROGRAPHIQUES.....	10
2.3.3. « AVERAGING TIME » ET « CORE AVERAGING TIME » OU DUREE DE MOYENNAGE DU NUAGE.....	10
<b>2.4. DETERMINATION DES DISTANCES D'EFFETS TOXIQUES.....</b>	<b>10</b>
<b>2.5. EVALUATION DE L'IMPACT DES FUMEEES SUR LA VISIBILITE .....</b>	<b>11</b>
<b>3. PHENOMENES DANGEREUX MODELISES – PRODUITS IMPLIQUES .....</b>	<b>12</b>
<b>4. MODELISATION .....</b>	<b>13</b>
<b>4.1. DONNEES – HYPOTHESES DE CALCUL .....</b>	<b>13</b>
<b>4.2. GAZ TOXIQUES DE COMBUSTION PRODUITS.....</b>	<b>13</b>
<b>4.3. DEBIT DES FUMEEES .....</b>	<b>17</b>
<b>4.4. COMPOSITION DES FUMEEES .....</b>	<b>17</b>
<b>4.5. HAUTEUR, TEMPERATURE ET VITESSE D'EMISSION DES FUMEEES .....</b>	<b>18</b>
<b>4.6. TOXICITE DES FUMEEES.....</b>	<b>18</b>
<b>4.7. ETUDE DE LA DISPERSION ATMOSPHERIQUE.....</b>	<b>19</b>
4.7.1. INCENDIE DEBUTANT .....	19
4.7.2. INCENDIE GENERALISE .....	20
<b>4.8. RESULTATS – CONCLUSIONS.....</b>	<b>22</b>

## 1. DOCUMENTS DE REFERENCE

### 1.1. GUIDES TECHNIQUES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Cette étude s'appuie sur les guides techniques et rapports d'expertises suivants :

- [R1] G. HESKESTAD – « Engineering Relations for Fire Plumes » – Factory Mutual Research Corporation – Fire safety Journal, 7, 1984, pp 25-32.
- [R2] Toxicité et dispersion des fumées d'incendie – Phénoménologie et modélisation des effets – INERIS – rapport  $\Omega 16$ .
- [R3] SFPE – Handbook of fire protection engineering – 3rd edition.
- [R4] Incendie dans les tunnels routiers – Guide DSC/DR – Avril 1999 ; Les études spécifiques des dangers (ESD) pour les tunnels du réseau routier – Guide méthodologique – Juillet 2001.
- [R5] G. A. BRIGGS – « Plume Rise », U.S. Atomic Energy Commission, Office of information Services – 1969.
- [R6] INERIS – Rapport d'étude 04/11/2005 N° 71165/P01b – « Estimation de l'exposition aux fumées de l'incendie du 27/06/2005 sur le site de SBM Formulation à Béziers.
- [R7] Flammability Handbook for Plastics – Carlos J. Hilado – 4th edition.
- [R8] Produits de dégradation des matières plastiques – INRS – 1999.
- [R9] A Literature Review of the Chemical Nature and Toxicity of the Decomposition Products of Polyethylenes – Maya Paabo and Barbara C. Levin – FIRE AND MATERIALS, VOL. 11, 55-70 (1987).
- [R10] Caractéristiques des émissions de polluants engendrées par l'incendie de cinq produits types – Rapport d'étude DRC-09-93632-01522A – INERIS – 23/01/2009.
- [R11] Facteurs d'émission de polluants de feux simulés de déchets et de produits issus de la biomasse – INERIS – Rapport d'étude N°DRC-11-118389-04583A – 12/04/2011.
- [R12] Toxicity of the Pyrolysis and Combustion Products of Poly (Vinyl Chlorides): A Literature Assessment – Clayton Huggett and Barbara C. Levin – FIRE AND MATERIALS VOL. II, 131-142 (1987).
- [R13] F. HERMOUET – Décomposition thermique des solides – Thèse 2015.
- [R14] C. STEINERT – *Smokes and heat production in tunnel fires* – Proceedings of the international Conference on Fires in tunnels – Borås – Suède – 10-11 octobre 1994.

### 1.2. TEXTES REGLEMENTAIRES

Les textes réglementaires en vigueur, considérés dans le cadre de la présente étude, sont :

- [R15] Arrêté du 29 septembre 2005 – dit arrêté « PCIG » – relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations soumises à autorisation.
- [R16] Circulaire du 10 mai 2010 « récapitulant les règles méthodologiques applicables aux études de dangers, à l'appréciation de la démarche de réduction du risque à la source et aux plans de prévention des risques technologiques (PPRT) dans les installations classées en application de la loi du 30 juillet 2003 ».

## **2. DEMARCHE ET MODELES DE CALCUL DES EFFETS TOXIQUES DES FUMÉES D'UN INCENDIE**

### **2.1. METHODOLOGIE GENERALE**

Le développement d'un feu dans un local comprend, en simplifiant, trois phases :

1. une phase ascendante d'extension/propagation ;
2. une phase d'incendie généralisé, stabilisé, à plein régime ;
3. une phase décroissante d'extinction.

Dans la phase de propagation, le feu est gouverné par les conditions d'amenée d'air. C'est un feu avec peu de flammes, produisant des quantités importantes de fumées qui s'élèvent à faible vitesse et faible température initiales. Ces fumées sont fortement chargées en produits de combustion toxiques dus aux imbrûlés.

Dans la phase d'incendie « à plein régime », le feu est largement ventilé (du fait de la ruine de la toiture). Les fumées sont importantes mais elles sont moins chargées en gaz toxiques du fait d'une bonne oxygénation. L'élévation du panache est généralement notable en raison des effets thermo-convectifs des gaz chauds.

Dans la phase décroissante d'extinction, les fumées produites sont émises en quantités de moins en moins importantes et à faible température du fait de la plus faible puissance thermique de l'incendie (arrosage massif, ...). Elles peuvent cependant contenir des particules (imbrûlés, suies) et des gaz toxiques en teneurs encore élevées.

Afin de rendre compte de cette évolution, deux configurations sont étudiées pour la dispersion des fumées en cas d'incendie dans un local :

- l'incendie débutant ;
- l'incendie généralisé.

Dans la configuration « incendie débutant », l'incendie est en phase de développement. Le foyer est encore peu étendu. Le feu est mal ventilé (=> combustion incomplète). Les fumées sortent par les exutoires.

La phase d'extension / propagation étant représentative également des conditions de décroissance et d'extinction du foyer.

Dans la configuration « incendie généralisé », l'incendie s'est propagé à la totalité de la surface de stockage considérée. Il est bien oxygéné du fait de l'effondrement de la toiture (et des murs si ceux-ci sont non coupe-feu) (=> combustion relativement complète).

Lorsque l'incendie a lieu en extérieur, où les apports d'oxygène ne sont pas limités, seul l'incendie généralisé, bien ventilé, est modélisé.

La démarche de modélisation des effets des fumées comprend quatre étapes :

- la caractérisation du terme source (cf. § 2.2) :
  - o surface du foyer de l'incendie (cf. § 2.2.1) ;
  - o inventaire des produits impliqués dans l'incendie et quantification de la production des fumées toxiques en fonction de la nature et du tonnage des produits présents au moment de l'incendie. Les fumées toxiques produites sont quantifiées sur la base d'hypothèses issues du REX (INERIS [R2]) (cf. § 2.2.2) ;
  - o détermination des caractéristiques thermocinétiques du feu : débit, hauteur et température des fumées émises. Ces caractéristiques thermocinétiques sont évaluées sur la base des corrélations issues des travaux de Heskestad (1984) [R1] (cf. § 2.2.3) ;

- o détermination de la toxicité des fumées : à partir de la composition de fumées et des seuils de toxicité aiguë des gaz de combustion composant les fumées, sont déterminés des seuils de toxicité équivalents des fumées (cf. § 2.2.4) ;
- ▢ la modélisation de la dispersion atmosphérique des fumées, en tenant compte des conditions météorologiques et orographiques, et détermination des concentrations des fumées au sol et en hauteur (cf. § 2.3) ;
- ▢ la détermination des distances d'effets toxiques c'est-à-dire des distances atteintes par les fumées en concentrations correspondant aux seuils de toxicité équivalents des fumées (cf. § 2.4) ;
- ▢ l'évaluation de l'impact des fumées sur la visibilité (§ 2.5).

Les modèles employés sont développés dans les paragraphes qui suivent.

## **2.2. CARACTERISATION DU TERME SOURCE**

### **2.2.1. SURFACE DU FOYER**

Pour un local couvert, la configuration « incendie généralisé » est caractérisée par un feu étendu à toute la surface du local (ou de la zone de stockage).

La configuration « incendie débutant » est représentée, de façon forfaitaire, par un feu couvrant 10% de la surface du local sans dépasser 1 000 m<sup>2</sup>.

### **2.2.2. EVALUATION DE LA NATURE ET DU TAUX DE PRODUCTION EN GAZ OU VAPEURS TOXIQUES**

La nature des gaz ou vapeurs émis par combustion ou décomposition thermique est fonction des éléments simples (C, H, O, N, Cl, ...) présents dans les produits impliqués. Les données disponibles dans les FDS des produits (Section 3 – Composition/informations sur les composants et Section 10 – Stabilité et réactivité) et dans la littérature renseignent également sur la nature des produits de décomposition dangereux.

Pour déterminer la nature et les taux de production en gaz et vapeurs toxiques dégagés, les produits impliqués dans l'incendie sont, dans un premier temps, décomposés en éléments simples (C, H, O, N, Cl, ...).

Puis, dans un second temps, la proportion des différents gaz et vapeurs toxiques susceptibles d'être émis ainsi que les débits de production de ces gaz et vapeurs sont évalués, en fonction des conditions externes, notamment de la température et de la disponibilité de l'oxygène, sur la base d'hypothèses fondées sur des résultats d'essais ([R2], ([R3], [R4]) ou de données bibliographiques lorsque disponibles.

Remarques sur les hypothèses considérées :

- 1) Seuls les gaz ou vapeurs toxiques gazeux majeurs sont pris en compte. Les produits de combustion secondaires, telles que les suies, aérosols, produits sublimés, imbrûlés, etc. ne sont pas retenus pour les raisons qui suivent :
  - Les mécanismes et les taux de production de ces composés secondaires dépendent de très nombreux paramètres (nature des molécules, taille et oxygénation du foyer, ...). On sait, par exemple, que la formation des suies et imbrûlés est favorisée par la présence de doubles liaisons dans la molécule et par la grandeur du foyer. Inversement, la présence d'eau ou d'oxygène dans la molécule diminue la quantité de suies formées. Cependant, à notre connaissance, aucune étude expérimentale n'a permis de quantifier d'une part les produits secondaires de combustion et, d'autre part, leurs effets sur la santé, lesquels vont dépendre des produits, mais aussi de la taille des particules. Plus celles-ci sont grosses, moins elles sont dangereuses car elles sont arrêtées au niveau des bronches et du nez. Or, si les particules formées sont très petites (diamètre < 1 micron), au niveau du foyer, elles ont tendance à s'agglomérer en se dispersant pour générer des particules de dimensions supérieures à 20 µm.
  - Il est généralement admis (peut-être par manque de connaissances sur les produits secondaires de combustion), que les principaux facteurs de blessures, voire de décès, au cours d'un incendie sont la chaleur et les gaz toxiques de combustion (CO, HCN, NOx, ...).

- 2) Par ailleurs, il n'est pas tenu compte des éventuelles réactions entre produits qui pourraient potentiellement générer d'autres gaz ou vapeurs par recombinaison des éléments chimiques.

### **2.2.3. DETERMINATION DES CARACTERISTIQUES THERMOCINETIQUES : DEBIT, HAUTEUR ET TEMPERATURE DES FUMÉES EMISES**

#### **2.2.3.1. DEBIT DES FUMÉES**

Le débit de fumées est estimé en appliquant le modèle de Heskestad (1984) qui tient compte de la dilution des flammes par l'air. Selon cette corrélation, le débit des fumées (gaz et vapeurs toxiques émis + air de dilution/entraînement) est proportionnel à la puissance de l'incendie (en tenant compte d'un rendement de 95%) :

$$Q_{\text{fum}} (\text{kg/s}) = 3,24 \times P$$

avec :

P : puissance (MW)

La puissance P est évaluée comme suit :

$$P (\text{MW}) = m'' \times \text{surf} \times \text{PCI}$$

avec :

$m''$  : taux massique surfacique de combustion ( $\text{kg/m}^2.\text{s}$ )

surf : surface du foyer de l'incendie ( $\text{m}^2$ )

PCI : pouvoir calorifique inférieur ( $\text{MJ/kg}$ )

#### **2.2.3.2. HAUTEUR D'EMISSION DES FUMÉES**

Dans le cas de l'incendie débutant, les fumées sortent par les exutoires ouverts. La hauteur d'émission des fumées est donc prise à la hauteur des exutoires, égale à la hauteur du bâtiment.

Dans le cas de l'incendie généralisé, les fumées sont émises en partie supérieure du volume formé par les flammes. Dans ce cas, la hauteur d'émission des fumées est prise à la hauteur des flammes.

A noter la hauteur des flammes prise en compte est une hauteur moyenne car en réalité des dernières sont animées d'un mouvement intermittent.

### 2.2.3.3. TEMPERATURE ET VITESSE DES FUMÉES AU POINT D'ÉMISSION

Dans le cas de l'incendie débutant, les fumées sortent par les exutoires ouverts. La température des fumées est donc prise égale à la température d'ouverture des exutoires = 80°C (hypothèse plutôt pénalisante).

Dans le cas de l'incendie généralisé, Heskestad a montré qu'à la hauteur d'émission des fumées, que l'écart moyen entre la température des fumées et la température de l'air ambiant (supposée égale à 15°C) est de l'ordre de 250K. La température des fumées est donc prise égale à 265°C.

Par ailleurs, ce même auteur fournit une corrélation empirique permettant de déterminer la vitesse moyenne d'élévation des fumées à la hauteur  $h$  en fonction de la quantité de chaleur convectée par les fumées. Des mesures expérimentales montrent qu'au moins 60% de la puissance thermique développée par un incendie est convectée.

### 2.2.4. DETERMINATION DE LA TOXICITE DES FUMÉES

Le mode d'exposition aux fumées est aigu, par opposition aux expositions chroniques ou subchroniques pour lesquelles sont définis d'autres seuils de référence. Le mode d'exposition aux fumées est l'inhalation.

Les seuils d'effets toxiques en situation accidentelle sont définis par l'arrêté ministériel du 29 septembre 2005 ([R15]) relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations classées soumises à autorisation.

Trois seuils sont définis, correspondant à trois types d'effets :

- le seuil des effets létaux significatif (SELS) : il correspond à la concentration, pour une durée d'exposition donnée, au-dessus de laquelle on peut observer une mortalité de 5% au sein de la population exposée ;
- le seuil des premiers effets létaux (SPEL) : il correspond à la concentration, pour une durée d'exposition donnée, au-dessus de laquelle on peut observer une mortalité de 1% au sein de la population exposée ;
- le seuil des effets irréversibles (SEI) : il correspond à la concentration, pour une durée d'exposition donnée, au-dessus de laquelle des effets irréversibles peuvent apparaître au sein de la population exposée.

Au sein de la population exposée, les sujets hypersensibles ne sont pas considérés (par exemple, les insuffisants respiratoires).

Les effets létaux correspondent à la survenue de décès. Les effets irréversibles correspondent à la persistance dans le temps d'une atteinte lésionnelle ou fonctionnelle, directement consécutive à l'exposition. Les effets réversibles correspondent à un retour à l'état de santé antérieur à l'exposition.

Pour de nombreuses substances, des seuils de toxicité aiguë ont été définis par l'INERIS. A défaut, et selon les recommandations en vigueur (cf. circulaire du 10 mai 2010 [R16], il est possible d'utiliser les seuils américains tels que, par ordre de priorité, les seuils AEGLs (Acute Exposure Guideline Levels) définis par l'US EPA, les seuils ERPG (Emergency Response Planning Guidelines) définis par l'AIHA, les seuils IDLH (Immediately Dangerous to Life or Health concentrations), les seuils TEEL (Temporary Exposure Emergency Limits) définis par le ministère des transports aux Etats-Unis.

Pour les fumées constituées d'un mélange de gaz ou vapeur toxiques dilués dans l'air entraîné, on définit des seuils de toxicité équivalents :

$$\text{SELS}_{\text{équivalent}} = \frac{1}{\sum \frac{p_i}{\text{SELS}_i}} \quad \text{SPEL}_{\text{équivalent}} = \frac{1}{\sum \frac{p_i}{\text{SPEL}_i}} \quad \text{SEI}_{\text{équivalent}} = \frac{1}{\sum \frac{p_i}{\text{SEI}_i}}$$

avec :

- $p_i$  : proportion de la substance  $i$  dans les fumées  
(% massique ou % volumique)
- $\text{SELS}_i$  ;  $\text{SPEL}_i$ ,  $\text{SEI}_i$  : seuil d'effets de la substance  $i$  ( $\text{mg}/\text{m}^3$  ou ppm)

Cette démarche permet de rendre compte du mélange gazeux que sont les fumées, composées de gaz toxiques ( $\text{CO}$ ,  $\text{HCN}$ ,  $\text{NO}_2$ , ...) dilués par une grande quantité d'air. En effet, elle permet, de manière simplifiée, d'une part de prendre en compte la toxicité spécifique à chaque gaz, d'autre part de « sommer » leurs toxicités respectives. Mais, une telle approche, retenue faute de mieux, ne permet pas de prendre en compte les effets de synergies ou d'antagonismes éventuels, induits par la présence simultanée des différents gaz.

## 2.3. MODELISATION DE LA DISPERSION ATMOSPHERIQUE DES FUMÉES

La dispersion atmosphérique est modélisée au moyen du logiciel PHAST version 8.22.

Le paramétrage de PHAST est fait conformément au « Guide de bonnes pratiques pour l'utilisation du logiciel PHAST à l'usage des industriels de l'industrie chimique » – UIC – DT 102 – Septembre 2012.

Les trois paramètres importants pour la phase de dispersion qu'intègre le logiciel PHAST sont :

- les conditions météorologiques ;
- les conditions orographiques (coefficient de rugosité du terrain uniforme) ;
- un facteur correctif de dispersion du nuage (averaging time).

### 2.3.1. CONDITIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Les conditions météorologiques régissent la cinétique de la phase gaz après la phase de rejet.

Elles sont définies par une classe de stabilité (classe de Pasquill), la vitesse de vent à 10 mètres de hauteur et la température ambiante.

Les conditions météorologiques retenues sont celles recommandées dans la circulaire du 10/05/2010 [R16] pour les rejets en hauteur :



Stabilité (selon Pasquill)		Vitesse de vent	Température ambiante
A	Très instable	3 m/s	20°C
B	Instable	3 m/s	
		5 m/s	
C	Moyennement instable	5 m/s	
		10 m/s	
D	Neutre	5 m/s	
		10 m/s	
E	Moyennement stable	3 m/s	15°C
F	Stable	3 m/s	

Les atmosphères stables (F) et, à l'inverse, très instables (A) sont défavorables à la dispersion atmosphérique.

Une atmosphère neutre (D) est plutôt favorable à la dispersion mais cet effet peut être contrecarré par un vent fort (10 m/s) qui rabat le panache de fumées vers le sol.

Quelles que soient les conditions atmosphériques, l'humidité relative de l'air est considérée égale à 70%.

A chaque classe de stabilité est associée une hauteur de couche d'inversion de température qui joue le rôle de « couvercle thermique » puisque cette couche est quasiment infranchissable par un nuage de polluants.

Ce phénomène se produit généralement la nuit pendant laquelle le sol se refroidit plus vite que l'atmosphère (température à quelques centaines de mètres d'altitude supérieure à celle mesurée au niveau du sol). Le phénomène est accentué en cas de vent faible.

Une hauteur de la couche d'inversion est considérée par défaut, dans le logiciel PHAST, en fonction de la classe de stabilité atmosphérique. Elle est la plus faible pour les conditions F, égale à 100 m.

Toutefois, dans le cas d'un incendie de grande ampleur, compte tenu de l'énergie thermo-cinétique initiale des fumées, la couche d'inversion serait « transpercée » et le panache de fumées s'élèverait dans le champ proche de l'incendie (typiquement les 100 premiers mètres). Ceci a été confirmé par le REX (Buncefield, SBM Béziers [R6]).

Dans ce cas (incendie de grande ampleur), la hauteur à partir de laquelle une couche d'inversion serait en mesure de stopper l'élévation du panache malgré son énergie thermo-cinétique restante, doit être ajustée. Pour ce faire, on retient les corrélations proposées par Briggs [R5] qui permettent de calculer l'altitude de culmination  $\Delta h$  d'un panache se dispersant dans une atmosphère très stable. Or une couche d'inversion de température est justement une zone de forte stabilité atmosphérique. Finalement, l'altitude  $\Delta h$  a été retenue comme correspondant à une bonne estimation de l'altitude de la couche d'inversion [R6].

### 2.3.2. CONDITIONS OROGRAPHIQUES

Les conditions orographiques traduisent les caractéristiques du terrain, c'est-à-dire essentiellement l'état de « rugosité » du sol, influant sur la turbulence atmosphérique et donc sur la dispersion.

La rugosité peut être interprétée comme un coefficient de frottement du nuage sur le sol, et produit deux types d'effets antagonistes :

- elle augmente la turbulence, ce qui favorise la dilution ;
- elle freine le nuage, ce qui favorise l'effet d'accumulation et la concentration.

La rugosité a une influence non négligeable sur la dispersion des nuages de gaz lourds, ayant un comportement « rampant » au sol, du fait de leur densité plus élevée que celle de l'air.

Dans le cas de la dispersion des fumées d'incendie, ce paramètre est peu influent car le panache de fumées a une densité proche de celle de l'air (il est composé en majorité de l'air entraîné) et est émis en hauteur (à la hauteur des flammes).

Pour rendre compte de l'état du sol aux alentours du site, nous avons considéré, dans le logiciel PHAST, une rugosité de surface de 1 m (valeur classiquement retenue dans les études de dangers, représentative d'une zone industrielle ou urbanisée).

A noter : le terrain est considéré plat. Le paramètre de rugosité ne permet pas de prendre en compte les reliefs marqués.

### 2.3.3. « AVERAGING TIME » ET « CORE AVERAGING TIME » OU DUREE DE MOYENNAGE DU NUAGE

Dans le logiciel PHAST, il existe deux paramètres distincts pour le temps de moyennage du nuage : l'averaging time et le core averaging time. Ces deux paramètres n'interviennent que dans la phase de dispersion passive.

L'averaging time correspond à une correction numérique des concentrations moyennes calculées sur l'axe du nuage en fonction de la durée effective d'observation du nuage (= durée d'exposition pour les toxiques), afin de tenir compte en particulier des fluctuations réelles de direction du vent autour de sa direction moyenne pendant la durée d'observation. Il est à noter que cette correction n'intervient que dans la phase de dispersion passive (emploi d'un modèle gaussien).

La valeur du core averaging time est utilisée lors du calcul de la dispersion du nuage, tandis que la valeur de l'averaging time est utilisée uniquement lors de la phase de post-traitement, pour certains résultats.

Le choix de l'averaging time (ou durée de moyennage du nuage) dans les logiciels faisant appel à des modèles de type gaussien peut impacter significativement les distances d'effet.

L'averaging time et le core averaging time sont fixés à la même valeur, égale à la durée d'exposition de la cible, laquelle est prise égale à la durée du rejet pour les rejets de longue durée.

## 2.4. DETERMINATION DES DISTANCES D'EFFETS TOXIQUES

Les distances d'effets toxiques correspondent aux distances maximales au-delà desquelles la concentration en fumées est inférieure au seuil équivalent considéré.

Ces distances sont le résultat de la modélisation de la dispersion atmosphérique.

Elles sont déterminées pour une cible supposée verticale, placée à 1,8 m de hauteur = stature (valeur haute, majorante) d'un homme.

Les effets en hauteur, dans le panache, sont également indiqués à titre informatif. Une hauteur de 30 m maximum est considérée (valeur courante pour la hauteur maximale d'un bâtiment (immeuble de grande hauteur)).

## 2.5. EVALUATION DE L'IMPACT DES FUMÉES SUR LA VISIBILITÉ

Les imbrûlés, constitués de particules de carbone et d'aérosols de produits non brûlés, sont responsables de la couleur noire du panache (particules de carbones majoritairement) et de l'absorption de la lumière entraînant une diminution de la visibilité.

La réglementation des ICPE ne précise pas de critère pour la perte de visibilité qui n'a pas d'impact direct sur la santé (blessures irréversibles ou létalité). L'impact potentiel est indirect et lié au risque de sur-accident de la circulation en particulier.

De façon forfaitaire, on considèrera qu'il y a un risque pour les tiers, circulant sur les voies de circulation aux alentours du site, lorsque la visibilité devient inférieure à la distance de freinage (DF) ; quelques valeurs de DF :

▣ agglomération	DF = 16 m
▣ nationale	DF = 52 m
▣ autoroute pluie (vitesse 110 km/h)	DF = 78 m
▣ autoroute beau temps (vitesse 130 km/h)	DF = 109 m

Pour évaluer la visibilité, le modèle de STEINERT est utilisé [R16] :

$$V = \frac{k}{DO}$$

avec :

V	: visibilité (m)
k	: coefficient compris entre 1 et 10 selon les auteurs. Dans une approche pénalisante nous prendrons k = 1
DO	: densité optique (m <sup>-1</sup> ) - $DO = 36040 \frac{CO_2}{Tf}$ où :
Tf	: température des fumées au point où est calculée DO (K) – Tf au sol = T ambiante
CO <sub>2</sub>	: fraction volumique de CO <sub>2</sub> au même point (m <sup>3</sup> de CO <sub>2</sub> / m <sup>3</sup> de mélange gazeux)

### 3. PHENOMENES DANGEREUX MODELISES – PRODUITS IMPLIQUES

L'entrepôt IMMASSET Grigny comprend 5 cellules de stockage de produits combustibles divers (rubrique 1510 mais également 2662/2663) :

- ▢ Cellule 1 : 10 013 m<sup>2</sup>
- ▢ Cellule 2 / 3 / 4 : 7 360 m<sup>2</sup>
- ▢ Cellule 5 : 5 889 m<sup>2</sup>

Les produits stockés ne sont pas connus de façon précise. Il s'agira de produits destinés à la grande distribution.

Le phénomène dangereux de dispersion de fumées d'incendie retenu et modélisé est :

- ▢ la dispersion de fumées en cas d'incendie de la plus grande cellule de stockage (cellule 1) contenant des matières plastiques (rubrique 2662).

Ce PhD est jugé dimensionnant car les matières plastiques dégagent en brûlant plus de gaz toxiques (tels que HCl lié à la combustion du PVC, NO<sub>2</sub> et HCN liés à la combustion des polyamides et polyuréthanes, etc.) que les combustibles divers type 1510 (bois, papier-carton).

#### Composition de stockage considérée pour la modélisation des fumées d'incendie :

La composition retenue est la suivante (composition de palette cohérente avec la composition de la palette type 2662-2663 Flumilog et privilégiant les produits susceptibles de générer le plus de gaz toxiques (PVC, PA, PU)) :

- ▢ polyéthylène-polypropylène (PE / PP) : 50%
- ▢ bois-papier-carton (palettes, emballages, produits) : 30%
- ▢ polychlorure de vinyle (PVC) : 10%
- ▢ polyamide (PA) : 5%
- ▢ polyuréthane (PU) : 5%

(Extrait de la notice d'utilisation de FLUMILOG v2 du 04/08/2011 : *Pour les rubriques 2662 – 2663, par défaut, une masse de 25 kg de bois de palette est incluse. A ceci s'ajoute la masse du PE (avec un minimum de 50% du poids total de l'échantillon) complétée aléatoirement par d'autres produits possibles (combustibles ou non).*)

#### Conditions de l'incendie :

Par ailleurs, afin de tenir compte des conditions de ventilation du feu, deux scénarios de dispersion de fumées sont retenus et modélisés dans la présente étude :

- ▢ l'incendie débutant, en phase d'extension/propagation ;
- ▢ l'incendie généralisé, plein régime.

Les modélisations réalisées sont donc :

- ▢ dispersion de fumées en cas d'incendie débutant de la plus grande cellule de stockage (cellule 1) de matières plastiques (rubrique 2662) ;
- ▢ dispersion de fumées en cas d'incendie généralisé de la plus grande cellule de stockage (cellule 1) de matières plastiques (rubrique 2662).

## 4. MODELISATION

### 4.1. DONNEES – HYPOTHESES DE CALCUL

Dimensions du foyer	Surface = 10 013 m² Hauteur = 14,6 m	
Surface du foyer	Pour un local couvert, la configuration « incendie généralisé » est caractérisée par un feu étendu à toute la surface du local (ou de la zone de stockage). La configuration « incendie débutant » est représentée par un feu couvrant 10% de la surface du local.	
	Incendie débutant	Incendie généralisé
	1 000 m²	10 013 m²
Produits impliqués dans l'incendie	<ul style="list-style-type: none"><li>- Bois-carton-papier (palettes, emballages) : 30%</li><li>- Polyéthylène-polypropylène (PE / PP) : 50%</li><li>- Polychlorure de vinyle (PVC) : 10%</li><li>- Polyamide (PA) : 5%</li><li>- Polyuréthane (PU) : 5%</li></ul>	
Hauteur de flammes	Incendie débutant mal ventilé	Incendie généralisé bien ventilé
	14,6 m <sup>(1)</sup>	27,5 m <sup>(2)</sup>
	<sup>(1)</sup> hauteur des exutoires, prise égale à la hauteur du bâtiment. <sup>(2)</sup> hauteur de flamme obtenue dans l'étude des flux thermiques.	
Hauteur et position de la cible	La cible est supposée verticale, placée à 1,8 m de hauteur = stature (valeur haute, majorante) d'un homme. Les effets en hauteur, dans le panache, sont également indiqués à titre informatif. Une hauteur de 30 m maximum est considérée (hauteur maxi d'un bâtiment (immeuble de grande hauteur)).	
Logiciel de calcul	PHAST 8.22	

### 4.2. GAZ TOXIQUES DE COMBUSTION PRODUITS

Pour définir la nature des gaz nocifs ou toxiques émis, les produits impliqués dans l'incendie sont décomposés en éléments simples (C, H, O, N, Cl, ...). Puis, à partir d'hypothèses, sont calculés les débits des gaz toxiques produits (CO, CO<sub>2</sub>, HCl, HCN, NO<sub>2</sub>, ...).

### Décomposition des produits impliqués dans l'incendie en éléments simples :

	% C	% H	% O	% N	% Cl
<b>Polyéthylène (PE), polypropylène (PP)</b>	85,7%	14,3%	-	-	-
<b>Bois – Carton</b>	44,4%	6,2%	49,4%	-	-
<b>Polychlorure de vinyle (PVC)</b>	38,4%	4,8%	-	-	56,8%
<b>Polyuréthane (PU)</b>	40,9%	6,8%	36,4%	15,9%	-
<b>Polyamide (PA)</b>	63,7%	9,7%	14,2%	12,4%	-

### Principaux gaz de combustion susceptibles de se dégager :

Les principaux gaz toxiques susceptibles de se dégager lors de la combustion des produits impliqués dans l'incendie sont donc les suivants :

Matières impliquées dans l'incendie	Éléments constitutifs principaux	Principaux gaz de combustion toxiques	Données issues des FDS des produits et la littérature ([R7] à [R13])
<b>Bois-carton-papier (assimilés à de la cellulose)</b>	C, H, O	CO <sub>2</sub> , CO	<p>Le bois, le carton et le papier peuvent être assimilés à de la cellulose. De par sa composition (carbone, hydrogène, oxygène), la cellulose ((C<sub>6</sub>H<sub>10</sub>O<sub>5</sub>)<sub>n</sub>) produit en brûlant, essentiellement du monoxyde de carbone (CO) et du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>).</p> <p>Pour le bois ([R10]), d'autres substances peuvent également être générées, en fonction des traitements (peintures, vernis) qui ont été appliqués. Notamment, les polluants que l'on peut détecter dans les fumées de combustion de bois traités sont des COV, des NO<sub>x</sub> (liés à la présence de colles dans les panneaux de particules de bois), de l'HCl, des HAP, des PCB, des dioxines-furanes, des métaux (en particulier plomb et zinc). Ces sous-produits de combustion sont toutefois émis en très faibles quantités et pour la plupart, n'ont pas de seuils de toxicité aiguë. Ils ne sont pas considérés dans la présente étude.</p>

Matières impliquées dans l'incendie	Eléments constitutifs principaux	Principaux gaz de combustion toxiques	Données issues des FDS des produits et la littérature ([R7] à [R13])
<b>Polyéthylène-polypropylène (PE / PP)</b>	C, H	CO <sub>2</sub> , CO	<p>En l'absence d'oxygène, les principaux produits de décomposition thermiques du PE et du PP sont des hydrocarbures tels que le propylène, l'isobutylène et le 2-butène. Des hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP) tels que le benzo(a)pyrène sont également détectés en très faible teneur.</p> <p>En présence d'oxygène, avec ou sans flammes, les principaux produits de décomposition thermique du polyéthylène sont le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) et le monoxyde de carbone (CO). Des hydrocarbures aliphatiques (méthane) et aromatiques polycycliques (HAP) tels que le benzo(a)pyrène sont également détectés en très faible teneur. Parmi l'ensemble des produits générés, le CO apparaît comme le composé toxique prédominant.</p>
<b>Polychlorure de vinyle (PVC)</b>	C, H, Cl	CO <sub>2</sub> , CO, HCl	<p>La combustion du PVC génère de nombreux produits mais majoritairement de l'HCl, du monoxyde de carbone (CO) et du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) en proportions variables selon les conditions d'oxygénation et de température.</p> <p>De nombreuses autres molécules chlorées et non chlorées sont également produites telles que du benzène, du toluène, du formaldéhyde, du chloroforme, des dioxines et dibenzofuranes. Les dioxines et dibenzofuranes se forment uniquement en présence d'oxygène, au cours du refroidissement des gaz et des suies. Les quantités de dioxines et dibenzofuranes retrouvées dans des résidus de feux réels sont de l'ordre du ppb.</p> <p>La production de phosgène en situation d'incendie est réputée négligeable devant la production de chlorure d'hydrogène (HCl).</p> <p>A noter : La bibliographie analysée ne fait pas référence à la production de chlore gazeux (Cl<sub>2</sub>), ni de polychlorobiphényles (PCB).</p>
<b>Polyuréthane (PU)</b>	C, H, O, N	CO <sub>2</sub> , CO, HCN, NO <sub>2</sub> <sup>(6)</sup>	<p>Le polyuréthane génère, lors de sa combustion ou pyrolyse, essentiellement des oxydes de carbone (CO, CO<sub>2</sub>), mais également du cyanure d'hydrogène (HCN), des oxydes d'azote (NOx) et de l'ammoniac (NH<sub>3</sub>) moins toxique que HCN et les NOx.</p> <p>De nombreuses autres molécules peuvent également produites telles que des nitriles, des aldéhydes et des hydrocarbures mais en quantité infimes ([R8]).</p>

Matières impliquées dans l'incendie	Eléments constitutifs principaux	Principaux gaz de combustion toxiques	Données issues des FDS des produits et la littérature ([R7] à [R13])
<b>Polyamide (PA)</b>	C, H, O, N	CO <sub>2</sub> , CO, HCN, NO <sub>2</sub> <sup>(6)</sup>	Le polyamide génère, lors de sa combustion ou pyrolyse, essentiellement des oxydes de carbone (CO, CO <sub>2</sub> ), mais également du cyanure d'hydrogène (HCN), des oxydes d'azote (NO <sub>x</sub> ) et de l'ammoniac (NH <sub>3</sub> ) moins toxique que HCN et les NO <sub>x</sub> . De nombreuses autres molécules peuvent également produites telles que des nitriles, des aldéhydes et des hydrocarbures mais en quantité infimes ([R7], ([R8])).

(Il se dégage également de la vapeur d'eau (non toxique)).

### Taux de production en gaz de décomposition thermique :

Les taux de production en chacun de ces gaz de combustion sont estimés à partir des hypothèses suivantes :

	Incendie débutant mal ventilé	Incendie généralisé bien ventilé
<b>CO, CO<sub>2</sub></b> (tous produits)	100% C => CO + CO <sub>2</sub> $\frac{[CO_2]}{[CO]} = 5 \text{ poids/poids }^{(1)} = 3,2 \text{ mol/mol}$	100% C => CO + CO <sub>2</sub> $\frac{[CO_2]}{[CO]} = 10 \text{ mol/mol }^{(2)} = 15,71 \text{ poids/poids}$
<b>HCN, NO<sub>2</sub></b> (PU, PA)	100% N => 50% N <sub>2</sub> + 50% (HCN + NO <sub>2</sub> ) $\frac{[NO_2]}{[HCN]} = 0,3 \text{ poids/poids }^{(3)}$ = 0,18 mol/mol	100% N => 50% N <sub>2</sub> + 50% (HCN + NO <sub>2</sub> ) $\frac{[NO_2]}{[HCN]} = 1 \text{ mol/mol }^{(2)}$
<b>HCl</b> (PVC)	100% Cl => HCl	100% Cl => HCl

<sup>(1)</sup> Incendie dans les tunnels routiers – Guide DSC/DR – Avril 1999 ; Les études spécifiques des dangers (ESD) pour les tunnels du réseau routier – Guide méthodologique – Juillet 2001 [R3].

<sup>(2)</sup> Toxicité et dispersion des fumées d'incendie – Phénoménologie et modélisation des effets – INERIS – rapport 116 [R2].

<sup>(3)</sup> Handbook of fire protection engineering – Third Edition – SFPE [R4].

Les taux de production en gaz toxiques ainsi évalués sont :

	Incendie débutant	Incendie généralisé
<b>CO (g/kg de produit brûlé)</b>	360	138
<b>CO<sub>2</sub> (g/kg de produit brûlé)</b>	1 809	2 166
<b>HCN (g/kg de produit brûlé)</b>	12	7



<b>NO<sub>2</sub> (g/kg de produit brûlé)</b>	4	12
<b>HCl (g/kg de produit brûlé)</b>	58	58

#### 4.3. DEBIT DES FUMÉES

	<b>Incendie débutant</b>	<b>Incendie généralisé</b>
<b>Débit des fumées (kg/s)</b>	234	14 632

Nota : Dans ce débit est comptabilisé l'air entraîné avec les fumées par les effets termo-convectifs.

Valeurs évaluées sur la base d'un PCI moyen de 30 MJ/kg pour la combustion complète (conditions bien ventilées) et d'un rendement de combustion de 95%.

La valeur du PCI moyen est calculée à partir des pourcentages et des PCI des produits combustibles : bois-carton-papier : 18 MJ/kg, PE : 40 MJ/kg, PVC : 18 MJ/kg, PA : 30 MJ/kg, PU : 26 MJ/kg.

#### 4.4. COMPOSITION DES FUMÉES

Compte tenu des taux de production en gaz toxiques et du débit des fumées calculés ci-avant, on en déduit la composition des fumées suivante :

	<b>Incendie débutant</b>	<b>Incendie généralisé</b>
<b>CO (% dans les fumées)</b>	0,98%	0,15%
<b>CO<sub>2</sub> (% dans les fumées)</b>	4,90%	2,35%
<b>HCN (% dans les fumées)</b>	0,031%	0,007%
<b>NO<sub>2</sub> (% dans les fumées)</b>	0,010%	0,013%
<b>HCl (% dans les fumées)</b>	0,16%	0,06%

Nota : Le complément est constitué par l'air entraîné avec les fumées par les effets termo-convectifs.

#### 4.5. HAUTEUR, TEMPERATURE ET VITESSE D'EMISSION DES FUMÉES

	Incendie débutant	Incendie généralisé
<b>Hauteur d'émission des fumées (m)</b>	14,6 <sup>(1)</sup>	27,5 <sup>(2)</sup>
<b>Température des fumées (°C)</b>	80 <sup>(3)</sup>	265 <sup>(4)</sup>
<b>Vitesse d'émission des fumées (m/s)</b>	8 <sup>(4)</sup>	18 <sup>(4)</sup>

<sup>(1)</sup> Hauteur de la toiture (sortie des fumées par les exutoires ouverts).

<sup>(2)</sup> Hauteur des flammes selon approche FLUMILOG.

<sup>(3)</sup> Température d'ouverture des exutoires.

<sup>(4)</sup> Modèle Heskestad.

#### 4.6. TOXICITE DES FUMÉES

Les seuils de toxicité équivalents des fumées sont évalués à partir de la composition des fumées et des seuils de toxicité aiguë de chacun des composants des fumées dont les valeurs, pour une durée d'exposition de 1 heure (60 minutes) conformément aux pratiques en vigueur (cf. circulaire du 10 mai 2010 [R16] / cas des phénomènes de longue durée, sont donnés ci-dessous :

Seuils de toxicité aiguë pour une durée d'exposition de 1 heure					
	CO <sup>(1)</sup>	CO <sub>2</sub> <sup>(2)</sup>	HCN <sup>(3)</sup>	NO <sub>2</sub> <sup>(4)</sup>	HCl <sup>(5)</sup>
<b>SELS</b>					
<b>mg/m<sup>3</sup></b>	ND	ND	69	138	565
<b>ppm</b>	ND	ND	63	73	379
<b>SPEL</b>					
<b>mg/m<sup>3</sup></b>	3 680	ND	45	132	358
<b>ppm</b>	3 200	ND	41	70	240
<b>SEI</b>					
<b>mg/m<sup>3</sup></b>	920	73 300	7,8	75	61
<b>ppm</b>	800	40 000	7,1	40	40

<sup>(1)</sup> Fiche seuils de toxicité aiguë du monoxyde de carbone – INERIS DRC-09-103128-05616A.

<sup>(2)</sup> Pas de données disponibles ; la valeur retenue est l'IDLH. Le CO<sub>2</sub> n'est pas dimensionnant car beaucoup moins toxique que les autres gaz de combustion ; <http://www.cdc.gov/niosh/idlh/intridl4.html> - Revised IDLH values (en accord avec le guide de choix de l'INERIS).

Par défaut le SPEL est pris égal au SEI (hypothèse dimensionnante).

<sup>(3)</sup> Fiche seuils de toxicité aiguë de l'acide cyanhydrique – INERIS-DRC-08-94398-12727A.

Le rapport élaboré par l'INERIS en avril 2005 ne présente pas de SEI du fait de l'absence de données toxicologiques pertinentes. Dans ces conditions, en accord avec la circulaire du 10 mai 2010 [15], il est possible d'utiliser les seuils américains, en priorité, les seuils AEGLs (Acute Exposure Guideline Levels) définis par l'US EPA (AEGL-2 pour le SEI). Pour HCN, l'AEGL-2 est de 7,1 ppm. Cette valeur est donc retenue. A noter elle est très faible comparée au SEL de HCN ou au SEI de NO<sub>2</sub> définies au niveau européen. En effet, les AEGL sont protecteurs ramenés aux définitions et au contexte réglementaire de maîtrise de l'urbanisation, en raison de la prise en compte des sous-populations sensibles. (Remarque : une autre méthode consiste, en l'absence de SEI, à prendre le SEL/8 ce qui conduit ici à une valeur du même ordre de grandeur que l'AEGL-2).

<sup>(4)</sup> Fiche seuils de toxicité aiguë du dioxyde d'azote – INERIS – DRC-08-94398-13333A.

<sup>(5)</sup> Fiche seuils de toxicité aiguë du chlorure d'hydrogène – INERIS – DRC-08-94398-11984A.

Les seuils de toxicité équivalents des fumées ainsi évaluées sont :

	Incendie débutant	Incendie généralisé
<b>SELeq</b> mg/m <sup>3</sup> ppm	64 830 54 025	196 630 163 855
<b>SELeq</b> mg/m <sup>3</sup> ppm	64 830 54 025	196 630 163 855
<b>SELeq</b> mg/m <sup>3</sup> ppm	12 700 10 580	42 570 35 475

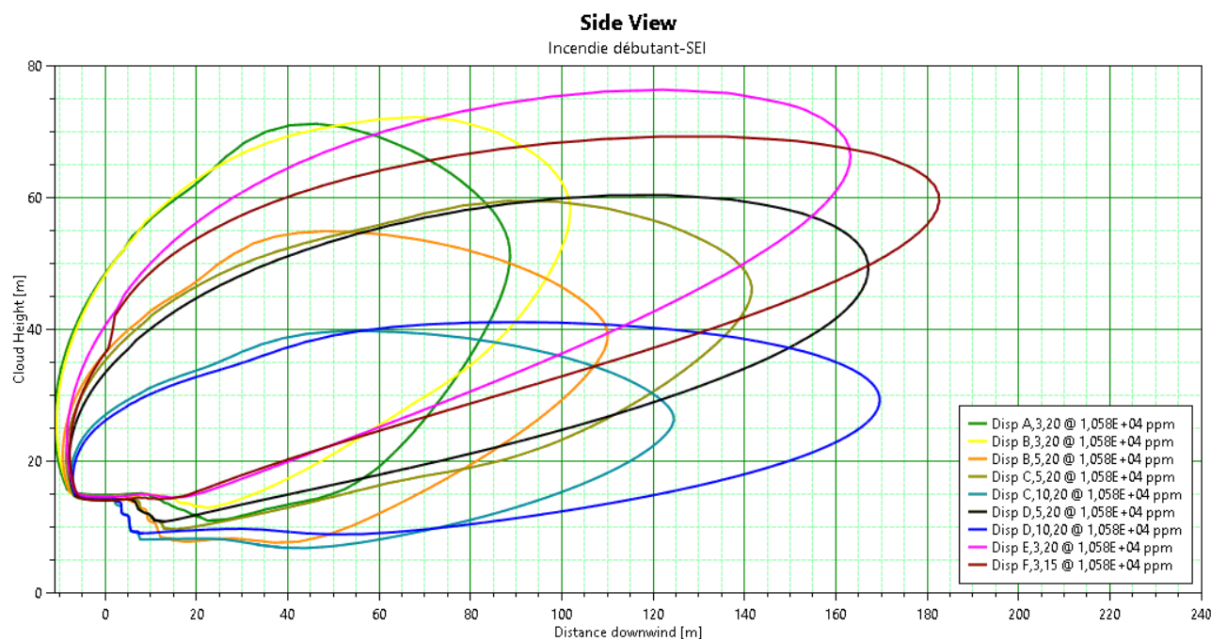
Nota : Le SELeq n'est pas déterminé car pas de valeurs disponibles pour le CO et le CO<sub>2</sub>. Par défaut, il sera pris égal dans cette étude au SPELeq.

#### 4.7. ETUDE DE LA DISPERSION ATMOSPHERIQUE

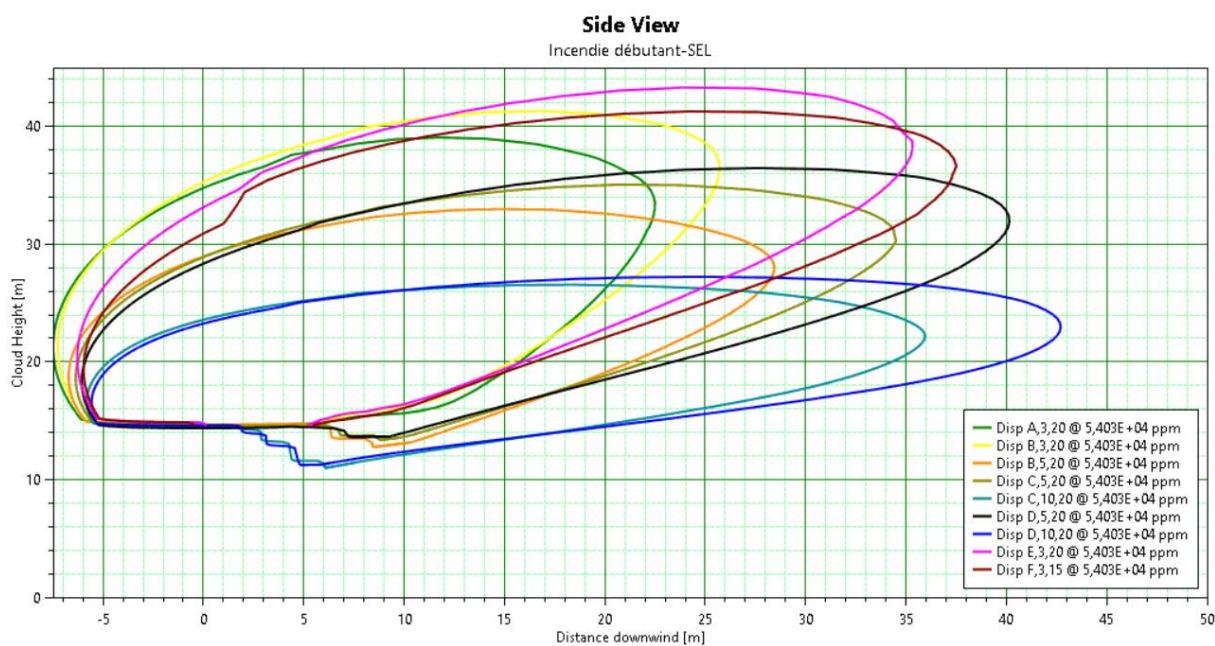
Voir graphes et distances d'effets en pages suivantes.

Nota : Les conditions météorologiques considérées sont celles recommandées par la circulaire du 10/05/2010 [R16] pour les rejets en hauteur.

##### 4.7.1. INCENDIE DEBUTANT

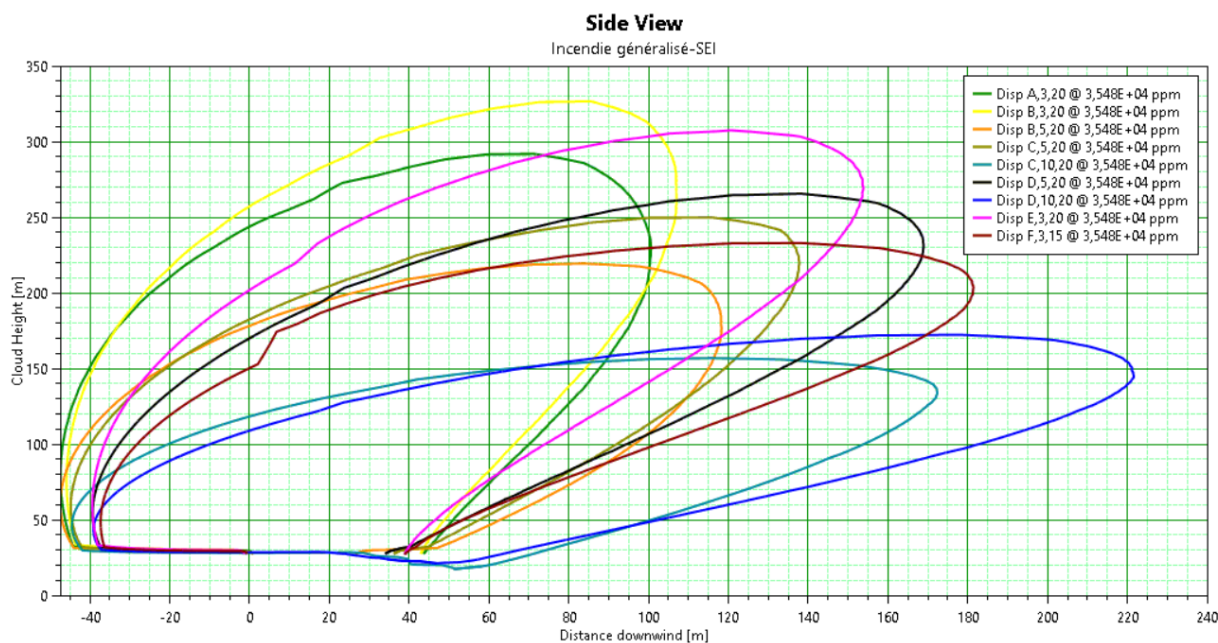


*Coupe du panache en concentration correspondant au SEI équivalent des fumées*

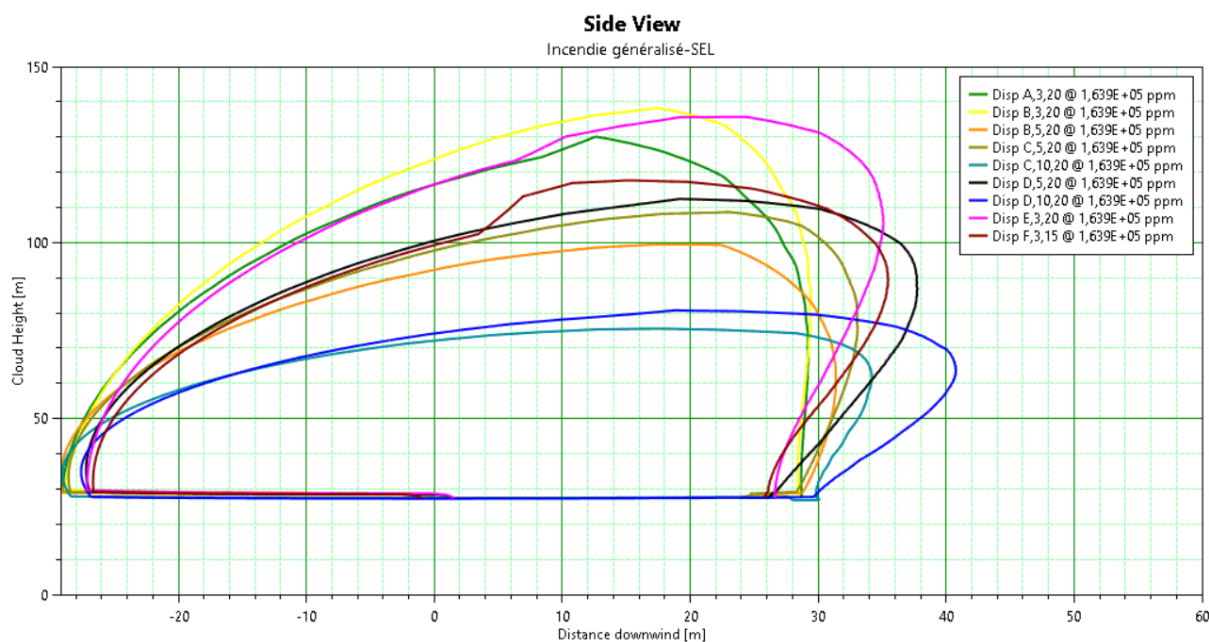


*Coupe du panache en concentration correspondant au SPEL équivalent des fumées*

#### 4.7.2. INCENDIE GENERALISE



*Coupe du panache en concentration correspondant au SEI équivalent des fumées*



Commentaires sur la forme des graphes PHAST :

- Le « palier » qui s'étend sur quelques mètres à dizaines de mètres à la hauteur du rejet ne représente pas la surface de la zone en feu mais résulte du fait que PHAST calcule une surface d'émission à partir du débit et de la vitesse de rejet qui sont imposées. L'abscisse « zéro » correspond au centre de la zone d'émission. En pratique, on considère qu'elle peut être située en tout point de la zone en feu et que, par conséquent, de façon conservative, l'origine des distances d'effets calculées est à compter des bords de la zone en feu.
- A la limite de la surface d'émission calculée, on peut constater, sur quelques mètres, une retombée du panache en dessous de la hauteur d'émission. Ce phénomène est lié à la fois à une « dilatation » du panache dans l'axe vertical (en particulier dans le cas des vents forts) et à une moins bonne résolution en champ propre (qui explique la forme en escalier de la retombée dans le cas de l'incendie débutant).

#### 4.8. RESULTATS – CONCLUSIONS

##### Distances d'effets toxiques :

	SPEL (SELS par défaut)	SEI
<b>Distances d'effets à hauteur d'homme (1,8 m)</b>		
<b>Incendie débutant (cellule 1 de 10 013 m<sup>2</sup>) avec produits 2662</b> Hauteur d'émission des fumées = 14,6 m (sortie exutoires)	Non atteint	Non atteint
<b>Incendie généralisé (cellule 1 de 10 013 m<sup>2</sup>) avec produits 2662</b> Hauteur d'émission des fumées = 27,5 m (hauteur de flammes)	Non atteint	Non atteint

Distances comptées à partir des bords de la cellule en feu.

**A hauteur d'homme, quel que soit le scénario d'incendie (débutant ou généralisé) et quelles que soient les conditions météorologiques, les seuils des effets létaux et irréversibles équivalents des fumées ne sont pas atteints. Il n'y a donc pas de risque toxique.**

En pratique, en tenant compte des dénivelés, une cible à hauteur d'homme (1,8 m) située à :

- 1,5 m plus haut par rapport au sol de la cellule 1 (façade Nord-Ouest) soit une cible à 3,3 m
- 2 m plus haut par rapport au sol des cellules 4 et 5 (façade Nord-Ouest) soit une cible à 3,8 m
- 8,5 m plus haut par rapport au sol de la cellule 5 (façade Nord-Est) soit une cible à 10,3 m

Les distances d'effets à ces hauteurs sont données ci-après :

	SPEL (SELS par défaut)	SEI
<b>Distances d'effets à 3,3 ou 3,8 m</b>		
<b>Incendie débutant (cellule 1 de 10 013 m<sup>2</sup>) avec produits 2662</b> Hauteur d'émission des fumées = 14,6 m (sortie exutoires)	Non atteint	Non atteint
<b>Incendie généralisé (cellule 1 de 10 013 m<sup>2</sup>) avec produits 2662</b> Hauteur d'émission des fumées = 27,5 m (hauteur de flammes)	Non atteint	Non atteint



	SPEL (SELS par défaut)	SEI
<b>Distances d'effets à 10,3 m</b>		
<b>Incendie débutant (cellule 1 de 10 013 m<sup>2</sup>) avec produits 2662</b> Hauteur d'émission des fumées = 14,6 m (sortie exutoires)	Non atteint	80 m
<b>Incendie généralisé (cellule 1 de 10 013 m<sup>2</sup>) avec produits 2662</b> Hauteur d'émission des fumées = 27,5 m (hauteur de flammes)	Non atteint	Non atteint

A titre indicatif, à une altitude comprise entre 10 et 30 m (hauteur maximale de la cible correspondant à un immeuble de grande hauteur), les distances maximales des effets irréversibles et létaux sont de 170 m et 45 m. Ces distances sont obtenues pour l'incendie débutant.

	SPEL (SELS par défaut)	SEI
<b>Distances d'effets en altitude (z = 10, 20 ou 30 m)</b>		
<b>Incendie débutant (cellule 1 de 10 013 m<sup>2</sup>) avec produits 2662</b> Hauteur d'émission des fumées = 14,6 m (sortie exutoires)	10 m (z = 12 m) <b>45 m</b> (z = 20 m) 40 m (z = 30 m)	80 m (z = 10 m) 150 m (z = 20 m) <b>170 m</b> (z = 30 m)
<b>Incendie généralisé (cellule 1 de 10 013 m<sup>2</sup>) avec produits 2662</b> Hauteur d'émission des fumées = 27,5 m (hauteur de flammes)	Non atteint (z = 10 m) Non atteint (z = 20 m) 30 m (z = 30 m)	Non atteint (z = 10 m) Non atteint (z = 20 m) 75 m (z = 30 m)

Distances comptées à partir des bords de la cellule en feu.

### **Impact des fumées sur la visibilité :**

L'impact des fumées sur la visibilité est à prendre en compte, en particulier au niveau des voies de circulation où la perte de visibilité pourrait augmenter le risque d'accident de véhicules.

Rappelons toutefois que la réglementation des ICPE ne précise pas de critère pour la perte de visibilité qui n'a pas d'impact direct sur la santé (blessures irréversibles ou létalité). L'impact potentiel est indirect et lié au risque de sur-accident de la circulation en particulier.

L'évaluation de la visibilité est faite pour une cible à hauteur d'homme, dans la configuration la plus pénalisante qui correspond à l'incendie débutant dans les conditions C10 ou D10 (rabattement du panache vers le sol).

Visibilité à hauteur d'homme (1,8 m)	
Distance du foyer (m)	Visibilité (m)
100	85
150	100
≥ 200	≥ 110

**A hauteur d'homme, les fumées n'auraient plus d'impact significatif sur la visibilité**, par rapport à la situation sans fumées et par temps clair, en plein jour, sans brume, brouillard, **au-delà d'environ 200 mètres de la zone en feu**. En effet, à partir de 200 m du foyer de l'incendie, la distance de visibilité estimée devient supérieure à la distance de freinage d'un véhicule lancé à plus de 130 km/h (= 109 m).

Soulignons que les distances d'effets obtenues (toxiques et sur la visibilité) sont à considérer comme des ordres de grandeur car elles reposent sur un ensemble d'hypothèses et ont été déterminées à l'aide de modèles semi-empiriques ou théoriques.